

I WILL SHOW YOU DUST IN A HANDFUL OF FEAR.

Ce n'est pourtant pas avril le plus cruel des mois, c'est mai.
Aldo Zargani

Toute poésie part d'une année zéro, la sienne, porteuse aussi d'une longue histoire, de l'Histoire comme destruction. Voilà pourquoi il ya peu de poètes, et encore moins de poésie.

Carlo Bordini est le seul poète que je connaisse. Tout ce qu'il touche parle de lui. Pour évoquer en 1992 le photographe Luigi Ghirri, il fait le choix de ces mots : *simplicité, lucidité, classicisme*. Les lisant, j'ai compris que Carlo Bordini était un poète. Seul un poète peut faire, sans trahir, un portrait qui soit aussi un autoportrait. En ce sens, la poésie pourrait être une forme épanouie d'amour.

Carlo Bordini a une *idée du monde*, et s'il aime à dire qu'il ne sait rien, qu'il n'a pas de culture, c'est qu'il rêve toujours d'une possible totalité. Ce qui revient dans chacun de ses poèmes, c'est l'idée d'un *monde simple, qui se crée seul, et qui n'a aucune, aucune possibilité d'être différent*. Comme le A noir de la matière noire, A majuscule aux deux tiers du poème – section dorée de l'alchimiste.

Dans *Poussière*, Carlo Bordini évoque, en une étrange digression, le mécanisme de la fusion à froid, la possible création d'énergie d'un atome sans dégagement radioactif. Dans une seconde version, le A noir fait place à ces mots, en majuscules eux aussi : DOTI DELL'ALCHIMISTA («Qualités de l'alchimiste»).